

# ASDIWAL

Revue genevoise d'anthropologie  
et d'histoire des religions

excellent dialectician – never did error have greater support». The work, as Benfatto notes (pp. 90-91), was conceived like a manual, each chapter dedicated to a specific verse or question. The author clearly wanted the book to be of practical use. The work is also remarkable for its critical reading of the New Testament, debating the dating of the gospels and insisting on the fact that Jesus and his first disciples were Jews who by and large abided to the Mosaic commandments. Perhaps one could describe the *HE* as one of the first works of New Testament scholarship?

One may regret the absence of indices, but Benfatto's book certainly is no less a tour de force than the work it sets to analyze and situate both within its original context, carefully reconstructing the lively religious and intellectual dynamics of the Polish-Lithuanian Commonwealth in the *xvi*<sup>th</sup> and *xvii*<sup>th</sup> century, and within the successive contexts which forged the destiny of *HE* in Western intellectual history.

DANIEL BARBU

Université Paris Sciences & Lettres/CNRS

---

YANN BERTHELET, BRUNO ROCHETTE éds., *L'Astrologie et les Empereurs romains. 150 ans après Cumont*, Liège, Presses universitaires de Liège (« Série Histoire », 5), 2022, 176 pages, ISBN: 978-2-87562-318-8.

---

Ce volume rassemble les interventions ayant eu lieu durant un symposium de deux jours (20-21 juin 2018) à l'université de Liège, intitulé « Les astrologues dans l'entourage des empereurs romains, des Julio-Claudiens aux Sévères. Colloque international organisé à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Franz Cumont ». L'ouvrage s'articule en trois parties thématiquement organisées: une analyse historiographique des travaux de Franz Cumont, l'astrologie comme appui du pouvoir impérial, et enfin l'attitude des empereurs et des législateurs romains vis-à-vis de cette discipline.

L'introduction rédigée par Yann Berthelet et Bruno Rochette interroge le sens des mots latins *astrologia* et *astronomia*, en soulignant combien la frontière existant entre ces deux termes demeure poreuse dans l'Antiquité. Les auteurs présentent également la structure logique de l'ouvrage.

La première partie est constituée de deux articles consacrés à la méthode de travail

de Franz Cumont. Bruno Rochette retrace le cheminement qui a amené ce dernier à unir astrologie et religion en mettant en évidence la « doctrine » de la religion astrale. Celle-ci se fonde sur l'idée que les divinités sont liées aux étoiles, et que le bonheur ne réside pas sur terre: il faut le rechercher dans le retour de l'âme au ciel après la mort. Dans son texte, l'auteur passe en revue les principales étapes historiographiques de l'étude de l'astrologie. Il souligne l'importance de l'école allemande qui, marquée par les personnalités de Franz Boll, Carl Bezold et Wilhelm Gundel, a permis de faire grandement évoluer les connaissances sur cette pratique. C'est dans ce sillage que s'insère Franz Cumont. Son intérêt pour l'astrologie fait de lui un des instigateurs du *Catalogus Codicum Graecorum Astrologorum* (CCAG). Rochette décrit ensuite les différentes étapes qui ont caractérisé l'étude de l'astrologie au prisme de la religion<sup>1</sup>. Entre 1906 et 1911, Franz Cumont développe son idée du mysticisme astral, *i.e.* la contempla-

---

<sup>1</sup> En 1912, Franz Cumont inscrit l'astrologie dans l'histoire des religions, et non plus uniquement dans celle des sciences. Cf. FRANZ CUMONT, *Astrology and Religion among the Greeks and Romans*, New York, 1912, p. xviii: « *This pseudo-science is in reality a creed.* » Il s'agit d'un important changement de paradigme.

tion du ciel qui permettrait à l'âme de se purifier et de se préparer à accéder au ciel. Il fait remonter les débuts de cette réflexion philosophique aux alentours du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Au cours de ses recherches, le savant belge avait déjà relevé deux points qui font encore aujourd'hui l'objet de discussions : l'origine babylonienne de l'astrologie et la contribution de l'Égypte, à laquelle il consacre en 1935 un ouvrage intitulé *L'Égypte des astrologues*.

Corinne Bonnet analyse la contribution de Franz Cumont à l'histoire de l'astrologie par le biais de la correspondance scientifique. En abordant les choses sous cet angle plus intime, l'auteure reconstruit les étapes qui ont conduit le philologue à lancer l'initiative du CCAG à partir de 1898. Cette vaste entreprise scientifique visait à rassembler tous les manuscrits astrologiques disséminés au sein des différentes bibliothèques européennes. En s'adressant d'abord à son maître Hermann Diels, Franz Cumont constitue peu à peu un réseau qui comptera au final onze personnes « travaillant aux quatre coins de l'Europe savante » (p. 40). L'auteure souligne les effets néfastes de la guerre de 1914-1918, qui ralentissent l'entreprise éditoriale et mettent un terme aux échanges épistolaires, notamment ceux qui impliquent des savants allemands. Face à cette période de terreur, Franz Cumont assimile l'étude de l'astrologie à une sorte d'antidote. Dans la période immédiate de l'après-guerre, en 1920, il relance son projet qui aboutira à la publication de douze volumes en vingt fascicules. En filigrane, Corinne Bonnet met en avant les motivations qui ont poussé le savant belge à s'intéresser à l'astrologie, un objet d'étude qu'il aimait aussi définir comme une « sottise ». Ces motivations tiennent à son intérêt pour le progrès des sciences de l'univers de son époque, à sa conception des liens entre religion et as-

trologie selon une perspective évolutionniste<sup>2</sup> ainsi qu'à sa volonté de se singulariser au sein du monde académique.

La deuxième partie du volume, constituée de trois contributions, explore les liens entre l'astrologie et les empereurs romains. Romain Loriol analyse les raisons qui peuvent expliquer la pénurie de prédictions astrologiques dans les écrits des historiens romains impériaux. En comparant prédiction et présage, un des points qu'il relève est l'incapacité de l'astrologie catarchique à manifester la présence agissante des puissances divines avec autant d'intensité que les prodiges. Les mentions à l'astrologie présentes dans ces sources servent principalement de moyen de caractérisation morale et politique du Prince, et non d'outil servant à révéler l'avenir. De plus, ces consultations n'ont pas la visibilité ni le caractère public de la plupart des signes divins, la *genitura* – i.e. la carte de naissance – étant une donnée strictement privée. Les données astrologiques ne sont prises en compte que lorsqu'elles s'associent aux signes divins. À travers quelques exemples tirés des *Vies* d'Auguste et de Néron, l'auteur parvient à démontrer de quelle façon la présence d'*omina* contribue à souligner la crédibilité des prévisions astrologiques. Cet aspect relève d'un trait spécifique de l'attitude religieuse des Romains : leur acceptation doit forcément manifester la présence des dieux. L'auteur aurait pu souligner l'importance du passage de la *Vie de Domitien* de Suétone où l'empereur lui-même dit « que, le jour suivant, la lune se couvrirait de sang dans le Verseau, et qu'il se produirait quelque chose dont on parlerait partout sur terre ». Loin d'être « le résultat partiel d'un calcul antérieur » (p. 53), ce passage s'insère dans une catégorie de sources bien précises, les *Lunaria*. Au sein de ces traités, des prédic-

2 C'est en effet à Franz Cumont que revient le mérite d'avoir ajouté une dynamique évolutionniste à la triade théorisée par James George Frazer (magie, science, religion). Selon le philologue, l'astrologie incarne la « première théologie scientifique » : voir FRANZ CUMONT, *Les Religions orientales dans le paganisme romain. Conférences faites au Collège de France en 1905*, Paris, 1906, p. 165.

tions sont établies à partir de la présence de la lune dans une constellation zodiacale, et la couleur rouge, liée à des apodoses négatives, est souvent mentionnée.

Annie Vigourt s'intéresse aux horoscopes impériaux afin d'évaluer leur impact dans le processus de légitimation de l'exercice du pouvoir. Tout en précisant que l'horoscope impérial n'octroie pas de légitimité juridique – en effet, même de mauvais empereurs obtenaient une prédestination astrologique positive –, elle en souligne l'importance dans le fait de renforcer la confiance en soi, en s'appuyant sur l'exemple d'Auguste et du Capricorne. L'auteure souligne la raréfaction, aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles apr. J.-C., d'horoscopes pour les princes. Cet élément s'explique par l'épée à double tranchant que constitue la géniture : si elle devenait publique, n'importe qui pouvait en prendre connaissance, l'interpréter selon son souhait et en faire mauvais usage.

Béatrice Bakhouche examine les relations de Tibère avec son « astrologue de cour » Thrasyllus et, plus généralement, son attitude envers l'astrologie. En analysant l'éducation de l'empereur à travers les témoignages antiques, notamment celui de Suétone, l'auteure souligne l'importance du rôle de Thrasyllus comme professeur de philosophie plutôt que d'astrologie. Ce dernier enseigne à son élève une forme de néo-pythagorisme, dont on retrouve des traces dans la conception du décor de la grotte de Sperlonga. L'aménagement de cette grotte est centré autour du concept de l'apothéose astrale et du voyage de l'âme à travers la constellation du Cancer. C'est plutôt de son milieu familial que Tibère tient sa passion pour l'astrologie, mais il l'exploite différemment d'Auguste, comme une « arme de sélection de ses proches » (p. 94). La réflexion établie autour du destin de l'âme qui constitue le cœur de l'étude de Béatrice Bakhouche est bien résumée dans le constat final qu'avec Tibère et Thrasyllus « il s'agit moins de savoir ce qui nous attend demain que ce qui nous attend après la mort » (p. 103).

La troisième partie du volume, qui comporte deux contributions, explore les rapports entre le droit romain, les empereurs et la pratique de l'astrologie. Isabella Cogitore analyse les attitudes des Julio-Claudiens vis-à-vis des astrologues et l'usage qui est fait de l'astrologie pour démasquer d'éventuels conspirateurs. Sous Caligula, parmi les prodiges annonçant son meurtre, l'intervention d'un astrologue du nom de Sylla qui doit confirmer l'assassinat, a pour but principal de souligner la tension dramatique du moment. Pendant le règne de Claude, il faut relever les accusations proférées contre trois personnes : Lollia Paulina, désireuse de connaître la durée du mariage de l'empereur ; Furius Scribonianus, qui voulait apprendre la durée de vie de Claude ; et Statilius Taurus. Ces accusations présentent un trait commun : l'astrologie y devient un prétexte pour attaquer des individus liés à des personnages puissants ou influents qui pourraient constituer un danger pour l'empereur en place. Rentre aussi dans cette catégorie la conspiration de Pison sous le règne de Néron. Isabella Cogitore souligne un élément supplémentaire digne d'intérêt. Dans tous ces exemples, énoncés par Tacite, la présence d'Agrippine est constante. Ce pourrait être le signe de l'intérêt que l'impératrice aurait porté à l'astrologie. Il ne faut pas oublier que c'est elle qui, suivant les conseils d'un astrologue, cache la mort de son époux en attendant le moment le plus opportun pour annoncer le début du règne de son fils Néron (*Annales*, XII, 68-69).

Enfin, la contribution de Yann Rivière passe en revue la législation romaine face aux astrologues depuis les débuts de l'Empire jusqu'à l'avènement du christianisme et du royaume goth en Italie. L'auteur explique que ces lois qui bannissent les astrologues du territoire romain sont motivées par la volonté de contrôle, les pratiques divinatoires étant associées à Rome à l'exercice de la *potestas* par les magistrats. Il soutient que la première expulsion a eu lieu en 33 av. J.-C., sur ordre d'Agrippa. Yann Rivière juge anachronique l'édit

de 139 av. J.-C. dû à Cornélius Hispanus et connu grâce au texte de Valère Maxime. Nous croyons, au contraire, qu'un édit de ce genre venait répondre à l'instabilité ayant caractérisé l'année 140 av. J.-C. Au moment des réformes agraires, des prévisions astrologiques annonçant des changements auraient risqué de déstabiliser une situation déjà précaire.

En conclusion, cet ouvrage collectif présente une analyse fine de l'astrologie au prisme des pratiques sociales et de la construction des pouvoirs. Même si, par la force des choses, certaines répétitions se

produisent d'une étude à l'autre, il s'agit d'une lecture instructive et stimulante qui montre bien à quel point le lien entre l'astrologie et la politique a marqué l'histoire de l'Empire. Nous concluons en citant cette idée de Jean-Pierre Vernant selon laquelle les astres participent à une « instance de légitimation » des empereurs si bien que leur présence dans l'apanage impérial sera constante jusqu'à la fin.

FABIO SPADINI  
Freie Universität Berlin

---

KATELL BERTHELOT, *Jews and Their Roman Rivals: Pagan Rome's Challenge to Israel*, Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2021, 519 pages, ISBN : 978-0691199290.

---

186

Tous les mots du titre de ce livre ont du sens. Alors que l'historiographie identifie en général dans le corpus rabbinique des réponses au défi que représente le christianisme pour l'identité juive de l'Antiquité tardive, c'est bien au défi que représente la Rome « païenne » que Katell Berthelot consacre son attention (pp. 7-8). Elle préfère, au terme de « Judéens », celui de « Juifs », du fait qu'elle travaille sur la culture, les normes sociales, les coutumes (notamment rituelles) de ce peuple, fondées sur la Torah (p. 26). Enfin, elle ne prétend pas faire un récit des relations conflictuelles entre les deux peuples, ni les comparer dans le but de souligner leurs ressemblances et leurs profondes dissemblances, comme Martin Goodman dans un livre classique<sup>1</sup>. Son projet est de soutenir l'idée que la domination romaine a représenté un défi majeur, inédit et idéologique, sur l'autodéfinition des Juifs.

On appréciera en particulier la capacité de l'auteure à penser la pluralité d'un judaïsme qui, de surcroît, connaît de profondes évolutions durant la période couverte, tout en appréhendant les transformations de Rome

elle-même, depuis le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'à la victoire du christianisme. Avec l'évolution vers le Principat, l'annexion romaine de la Judée, la destruction du Temple de Jérusalem, l'octroi de la citoyenneté à tous les hommes libres de l'Empire en 212 et la christianisation, le pouvoir romain et sa politique à l'égard du peuple juif ne peuvent être conçus de manière simple. Toute cette complexité est élégamment présentée et rendue accessible par de nombreux rappels, des parenthèses explicatives, des définitions régulières. La bibliographie considérable (pp. 439-491) et le très grand nombre de travaux récents et innovants consultés, ainsi que le riche index des sources littéraires (pp. 493-519) et le renvoi à toute la documentation compilée sur le site « Judaism and Rome » (<https://www.judaism-and-rome.org/>), aussi bien littéraire, épigraphique et papyrologique que numismatique, iconographique et archéologique, font du corpus sur lequel se fonde la réflexion une autre qualité que l'on ne saurait trop louer. Ce livre a été permis par le projet du Conseil européen de la recherche (ERC) *Judaism and Rome* (2014-

---

<sup>1</sup> MARTIN GOODMAN, *Rome et Jérusalem. Le choc de deux civilisations*, Paris, Perrin, 2011 [éd. orig., 2007].